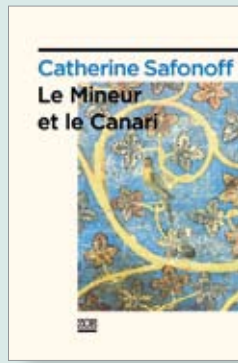
**HEIDI – Enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde**

Jean-Michel Wissmer

Métropolis, 222 p.

La petite montagnarde, née en 1880 sous la plume d'une bourgeoise mélancolique, est devenue l'emblème de la « suissitude ». Ses aventures ont été déclinées en films, en feuilletons, en bandes dessinées. Le *Heidiland*, au-dessus de la station thermale de Ragaz, attire des cohortes de touristes japonais et américains. Heidi représente les valeurs paysannes, la simplicité des mœurs, la vie saine des bergers des Alpes, en opposition aux vices de la vie urbaine et aux troubles engendrés par la révolution industrielle. Jean-Michel Wissmer a enquêté de près sur la légende et sur les conditions de son élaboration. Son essai se focalise sur la personnalité complexe de Johanna Spyri. Cette femme cultivée, épouse d'un avocat zurichois, se console

par l'écriture et le piétisme des frustrations de sa vie personnelle. De cette œuvre abondante, on ne lit plus aujourd'hui que les deux volumes de *Heidi* (les nombreuses « suites » ne sont pas de sa plume). Jean-Michel Wissmer montre la complexité de ce véritable roman d'éducation, le rôle joué par Heidi dans la rédemption du grand-père, ivrogne asocial touché par la grâce, et dans la socialisation de Peter, le petit berger réfractaire à l'école. Le rapport de l'orpheline avec Clara, l'enfant des villes, sauvée par la pureté de l'air des montagnes, est également révélateur de la dichotomie entre nature bienfaitrice et culture urbaine dangereuse mais nécessaire. Un éclairage intéressant sur les origines d'un mythe mondialisé. **Isabelle Rüf**

**LE MINEUR ET LE CANARI**

Catherine Safonoff

Zoé, 180 p.

Le mineur du titre est celui qui « va au charbon », comme disait le père de la narratrice quand il partait travailler. Le canari avertit le mineur du danger, car il meurt très vite quand le grisou menace. Qui, dans cette histoire, creuse sous la terre, qui chante avec une joyeuse légèreté? « À propos des personnages, mineur, docteur, l'oiseau et moi-même, nous étions tous un peu de chacun », écrit Catherine Safonoff. Depuis *La Part d'Esmé* (1977), son œuvre si singulière se nourrit de l'expérience: deuils, bonheurs, déboires, écriture. Autofiction, récit, roman? À partir de *Comme avant Galilée* (1996), ses livres s'offrent au lecteur dans leur raffinement, leur élégance, leur drôlerie aussi, sans indication de genre. Dans le dernier, une femme, âgée déjà, va voir un

médecin. Elle souffre de dépression, il est psychiatre. Le docteur Ursus – c'est le nom d'ours qu'elle lui donne – lui plaît, elle en tombe amoureuse, d'un amour d'autant plus absolu qu'il est interdit, impossible, fantasmé. De séance en séance, de déceptions en avancées, la femme écrit, comme elle explore son inconscient, en associations agiles. Avec pudeur, humour, émotion (mais sans aucune dérision amère), elle trouve la bonne distance. Elle lit – Quignard, Bergougnoux, Kafka; rencontre des amis, un enfant, ses filles, son éditrice; se souvient de ses amours; réfléchit sur l'écriture: « En passant de l'homme à la femme, le verbe s'est fait chair », dit Lévi-Strauss en exergue. À la fin, il y a un livre. Il est splendide et bouleversant. **IR**

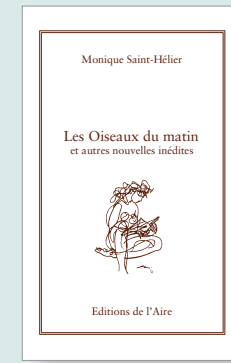
**LA COULEUR ISABELLE**

Peter Bichsel

Éditions d'en bas, 240 p.

Peter Bichsel est un maître de la forme courte. Déjà en 1967, les petites nouvelles du *Laitier* puis les *Histoires enfantines* avaient séduit Gallimard, tout comme elles avaient plu aux auteurs du Groupe 47 (dont Günter Grass), en Allemagne. Toute sa vie, cet homme discret a écrit des chroniques pour la presse suisse depuis sa petite ville au pied du Jura. *La Couleur isabelle* en réunit une centaine sur presque trente ans. Le titre renvoie à un souvenir d'enfance, aux lectures qui l'ont enchantée, à l'appel du lointain. *La Couleur isabelle*, ce sont des portraits de gens ordinaires, des choses vues, des scènes de bistrot enfumé, des réflexions sur le monde comme il va, souvent mal: Peter Bichsel est un observateur aigu, d'une fausse naïveté.

Mais cette apparente simplicité recouvre une démarche subtile servie par une extrême précision de langage et sous-tendue par une vaste culture et de nombreux voyages. L'humour bougon de Peter Bichsel a une tonalité spécifiquement alémanique, comme celui de Max Frisch, un de ses maîtres. Instituteur de formation, longtemps engagé aux côtés du parti socialiste, il porte sur la société un regard critique qui ne s'exprime jamais frontalement mais par le biais d'histoires drôles, tendres, émouvantes, universelles. Selon le critique Peter von Matt, le chroniqueur atteint « le plus haut niveau de la narration moderne ». Avec des moyens minimalistes, il sait toucher son lecteur et le faire réfléchir, sans jamais l'intimider ni lui asséner de morale. Du grand art. **IR**

**LES OISEAUX DU MATIN ET AUTRES NOUVELLES INÉDITES**

Monique Saint-Héliar

Éditions de l'Aire, 116 p.

Si la guerre et la maladie n'avaient pas brisé son élan, Monique Saint-Héliar (1895-1955) occuperait certainement une place importante dans l'histoire littéraire française au XX<sup>e</sup> siècle. Jean Paulhan avait une grande admiration pour elle. Grasset a publié ses premiers ouvrages dans les années 1930 (ils sont réédités à L'Aire) et la singularité de son écriture a fait scandale. Entre 1923 et 1926, elle a entretenu une correspondance avec Rilke qui lui a dédié des poèmes – ces lettres ont été publiées aux éditions Zoé en 2012. Les romans qu'elle a pu mener à bien sont des éléments d'une saga familiale située à La Chaux-de-Fonds, dans le Jura suisse, au début du siècle, Le « Cycle des Alérac ». Au fur et à mesure que l'œuvre progresse,

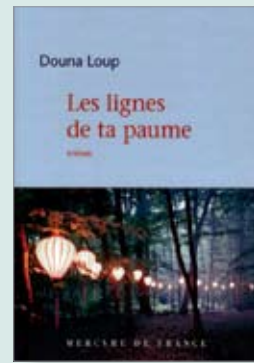
le temps se dilate, l'objectif se rapproche, les détails prennent une importance croissante. De son lit, où elle écrivait, tombaient sans discontinuer des « paperoles » proustiennes, fragments et ajouts d'un processus proprement infini qui mettait son éditeur au désespoir. De haute lutte, il obtenait d'elle des coupures dont sont issues les nouvelles et fragments réunis sous le titre *Les Oiseaux du matin*, dans une édition savante de Stefana Squatrito. Ils donnent une idée de l'écriture proliférante et fascinante de la romancière, qui se déploie dans *La Cage aux rêves*, *Le Cavalier de paille* et *L'Arrosoir rouge*. Personne n'a su si bien évoquer le parfum de la neige, le silence et les infimes mouvements de la mémoire et du sentiment. **IR**

**TROIS VISITES À CHARENTON**

Benoît Damon

Champ Vallon, 246 p.

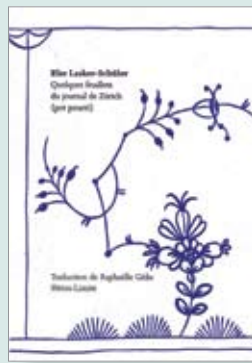
En novembre 1822, vers la fin de sa vie, Géricault se rend par trois fois à l'asile de Charenton pour y exécuter des portraits de malades mentaux. À partir de ce fait avéré, Benoît Damon dessine à son tour, avec des mots, la figure d'un de ces aliénés, dit le « Monomane de la guillotine ». À travers son délire, c'est l'histoire de la Révolution et sa folie justicière qui sont évoquées, en parallèle avec le destin individuel de l'« Enfant de la Patrie » en mal de filiation. Le Genevois Benoît Damon est l'auteur d'un remarquable récit autobiographique, *La Farine* (Seuil, 1991) et de proses poétiques publiées à l'Arpenteur, *Passage du sableur* et *Un Grain de pavot sous la langue*. Il signe ici un roman épique, à travers le prisme d'un regard égaré. **IR**

**LES LIGNES DE LA PAUME**

Douna Loup

Mercure de France, 168 p.

En 2010, le premier roman de Douna Loup, *L'Embrasure*, révélait un jeune talent, original et vigoureux. Le deuxième, *Les Lignes de la main*, son premier livre: Douna Loup y prenait la plume pour un réfugié congolais. Ici, il s'agit de la vie d'une femme peintre très âgée, vivant à Genève, au milieu de ses milliers de toiles et de sculptures. Alternativement, la romancière donne la parole à l'artiste et s'adresse à elle comme à une amie, retraçant la longue vie d'une originale, rescapée d'une enfance difficile aux côtés d'une mère suicidaire. Dans une belle complicité, le dialogue des deux voix atteint « là où toutes les âmes humaines sont simplement humains et se ressemblent ». **IR**

**QUELQUES FEUILLETS DU JOURNAL DE ZÜRICH**

Else Lasker-Schüler

Héros-Limite, 62 p.

Entre 1933 et 1938, Else Lasker-Schüler est en exil à Zurich. Elle confie à son journal les impressions de sa nouvelle vie, au café Selekt, avec les autres « poètes, peintres, musiciens, sculpteurs chassés, face à la rivière Limmat, parmi de non-chassés poètes, peintres suisses et sculpteurs », au milieu des joueurs d'échecs. Ce sont des notes brèves, enlevées, pleines d'humour, entrecoupées de petits poèmes. On y sent la douleur de la séparation, l'angoisse face à la montée du nazisme, la menace qui pèse sur les Juifs d'Allemagne, l'amertume devant l'ingratitude du pays envers ceux qui se sont battus pour elle pendant la Première Guerre, le deuil de son fils. Il y a pour tant quelque chose de primesautier, de vif, de cru aussi dans ces notes. **IR**

**DEMAIN ÇA VIENT**

Philippe Gindre

Éditions des Sauvages, 172 p. et un CD

« Demain ça vient », c'est l'éternelle rengaine du créateur procrastinateur, du drogué en désintoxication, de l'alcoolique qui ne replongera jamais. Un jour, ça vient: dans un journal éclaté entre 2005 et 2010, Philippe Gindre refait le parcours d'asile psychiatrique en répétition de groupe punk, d'atelier d'insertion en dérive sentimentale, de librairie en faillite en dépression saisonnière. Il le fait avec de magnifiques élan de lyrisme, tempérés d'autodérision, avec un sens aigu de l'observation. Le livre est parsemé de poèmes, qui sont les textes envers ceux qui se sont battus pour le CD. Les spécialistes jugeront de la musique, les paroles, elles, résonnent très juste, comme tout ce livre attachant, très bien édité par un petit éditeur genevois. **IR**

**HORS-BORD**

Frédéric Clot et Arnaud Robert

Art &amp; Fiction, coffret de sept volumes, 518 p.

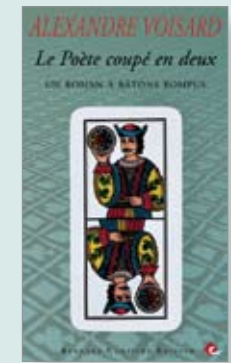
Née d'une longue amitié entre un écrivain et un peintre, cette « heptalogie » allie avec jubilation art et fiction. Les sept épisodes tiennent du délire juvénile, de la blague de potache, de la satire des milieux de l'art en forme de science-fiction. Frédéric Clot, le « dessinateur verticaloïde », joue avec les possibilités de l'informatique dans de brillantes variations en noir et blanc. Arnaud Robert, l'« explorateur kamikaze », brode des digressions, parfois mélancoliques, souvent burlesques. Les petits volumes, amoureuxment édités, réunis en coffret, gardent le parfum et les rythmes de leurs dérives, en Afrique et ailleurs. Ce dialogue de plusieurs années a produit un bel objet, encore saturé des embruns de la traversée des deux auteurs. **IR**

**PROUST ET L'ALPHABET**

Luzius Keller

Zoé, 300 p.

Entre Proust et Luzius Keller, la relation est longue et fructueuse: le professeur zurichois a traduit en allemand, édité et commenté *À la recherche du temps perdu*. Il vit dans une telle intimité avec l'auteur qu'on ne peut rêver meilleur guide. De P.M. (Proust Marcel) en initiale, puis de A à W, comme le peintre Whistler, cet « alphabet » parcourt l'œuvre et la vie de Proust. Issu de deux ouvrages savants, parus en allemand et en français, ce lexique est une promenade passionnante (et amusante), un parcours à effectuer selon ses envies, une mine de renseignements portés par la lecture personnelle de l'auteur. Avec ses références littéraires, picturales, géographiques, thématiques, ce livre est un guide précieux à travers la forêt proustienne. **IR**

**LE POÈTE COUPÉ EN DEUX**

Alexandre Voisard

Bernard Campiche, 174 p.

Au moment des luttes pour l'indépendance du canton du Jura, dans les années 1970, les poèmes d'Alexandre Voisard ont rassemblé les espoirs de tout un peuple qui les proclamait par cœur. Il a par la suite occupé des fonctions au sein du nouveau gouvernement. Aujourd'hui, à 80 ans, le « poète coupé en deux » s'est éloigné de la politique. Dans ce « roman à bâtons rompus », il dessine en petites proses légères, parfois mélancoliques, souvent drôles, des souvenirs d'enfance, des regrets et des désirs, la mémoire familiale. Le livre s'achève par une lettre au père, une réconciliation posthume, affectueuse et lucide. L'art de Voisard – sens de la litote, sentiment de la nature, humour, concision – se retrouve entier dans ce « roman » vrai. **IR**

**PREMIER ROMAN, MODE D'EMPLOI**

Laure Pécher

Zoé, 216 p.

Tout le monde veut écrire. Nombreux sont les passages à l'acte. Les éditeurs, eux, sont attentifs aux nouvelles plumes, les premiers romans jouissent d'un capital de sympathie élevé. Pourtant, ils en refusent par milliers. Trop souvent des œuvres prometteuses échouent contre les mêmes écueils: manque de cohérence des personnages, dialogues maladroits, structure défailante, etc. Éditrice et agent littéraire, Laure Pécher anime des ateliers d'écriture romanesque à Paris. Dans ce guide fort utile, elle ne propose pas de recettes – il n'y en a pas – mais met en lumière les grandes lois de l'architecture du récit. Elle recense les erreurs les plus fréquentes, indique comment les éviter en s'appuyant sur des exemples pris dans la littérature mondiale. **IR**